

**Discours de Jacques Rougerie pour son installation
sous la Coupole de l'Institut de France
Académie des Beaux-Arts - 3 juin 2009**

Madame, Messieurs les Ministres,
Messieurs les Ambassadeurs,
Vos Altesses royales,
Messieurs les Officiers généraux,
Monsieur le Chancelier,
Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Au préalable, je vous dois un aveu, un secret...

Il faut que vous sachiez que malgré les apparences et mon bel habit vert, je suis un mammifère marin.

Habitué à vivre dans l'eau, à l'extérieur je deviens vulnérable et mon souffle s'essouffle.

Ne m'en veuillez donc pas si le débit de mon discours est parfois haletant.

Peut-être aussi, suis-je très ému aujourd'hui de me retrouver devant vous, dans ce lieu prestigieux.

Claude Nougaro me disait : « Le silence c'est la parole des anges. »
Aujourd'hui et en cet instant précis, je leur laisserais bien volontiers la parole, aux anges.

Certains honneurs bouleversent ; ils vous rassurent et en même temps, vous fragilisent.

En célébrant l'ascension d'un sommet, on peut penser à une chute, toujours possible.

L'oiseau de mer, pris de vertige, devra-t-il délaisser les falaises et le grand air, pour nicher définitivement dans le glorieux fauteuil qui lui tend les bras ?

L'enfant rêveur, qui dessinait des étoiles de mer sur le tableau noir de Prévert : va-t-il se retrouver au tableau d'honneur, couvert d'or et de laurier ?

Le mammifère marin plongera-t-il désormais avec des palmes académiques ?

Le rebelle a rendu les armes, mais il a gardé l'épée.
Peut-être pour se défendre un jour d'en avoir accepté les honneurs ?

Aujourd'hui, il s'interroge.

La réponse se trouve ici !

Les seuls honneurs qui nous obligent viennent de ceux que l'on estime.

Et je vous estime.

Quand Je vous regarde, je vois, en surimpression, vos œuvres.
Elles symbolisent l'idée que je me fais d'une architecture ouverte au siècle, à la créativité universelle.

Et puis, il y a le fauteuil.

Le grand fauteuil d'André Wogenscky.

André Wogenscky... le hasard n'a pas voulu que je le rencontre.
Aujourd'hui, ce même hasard, par vous généré, établit en plein les déliés de nos destins.
Il révèle en filigrane des connivences et scelle une alliance imprévue.

Grâce à vous,
L'enfant rêveur que je suis pourrait trouver le culot de grimper sur ses genoux et de lui demander :

« André, dessine-moi une maison ! »

André Wogenscky a dessiné beaucoup plus que des maisons.

Il y a exactement 93 ans, le 3 juin, oui le 3 juin 1916, à Remiremont dans les Vosges, naissait André Wogenscky.

A sept ans, il avait déjà choisi d'être architecte.

Malgré la jeunesse de ce choix, il y resta fidèle et,
de manière exceptionnelle, en fit alors un guide de vie.

Son rêve d'enfant devait reposer sur des affinités sensibles que son jeune âge ne pouvait clairement identifier.

Orienté vers les mathématiques, il exerçait déjà, avec talent, l'expression géométrique de l'espace.

A dix sept ans, une tentation pour le théâtre :
Comédien ou Architecte?

Son désir fort de participer à la société active l'entraînera finalement vers l'art de construire.

Dès 1934, il intègre l'école des Beaux Arts de Paris.

Descendant de la noblesse polonaise et d'origine protestante, il est confronté à la vulgarité des mœurs et aux brimades.

Blessé au plus profond de lui, il cherche où se trouve l'architecture.

Et, en dessinant des chapiteaux ioniques ou corinthiens,
des frontons ou des corniches, il s'interroge...

Son questionnement porte essentiellement sur notre devenir d'architecte.

Désorienté, il ne renonce pas.

Que serait-il advenu du jeune étudiant en architecture, accablé de classicisme, si l'un de ses camarades ne lui avait fait passer sous le manteau, un livre.

Le livre du diable.

Le diable, c'était Le Corbusier.

L'enfer : L'architecture moderne.

Le livre s'intitulait « Vers une architecture ».

Aux Beaux Arts, André a la sensation de ne faire rien d'autre que du décor.

La vision de Le Corbusier lui ouvre de nouveaux horizons.

Très vite, il déplore un décalage flagrant entre l'architecture, telle qu'elle est enseignée, et le monde contemporain.

Cette lecture passionna Wogensky et le réconcilia avec sa vocation première.

Elle lui insuffla aussi le courage indispensable pour pousser la porte du maître au « 35 rue de Sèvres » : adresse mythique où officiait Le Corbusier.

Wogensky avait 20 ans.

Il restera 20 autres années son collaborateur le plus proche.

A l'ombre de ce géant, il devait avancer et développer ses propres concepts d'une architecture simple et porteuse, pour une société de plus en plus complexe.

Avant de continuer, j'aimerais remercier Roger Taillibert pour les belles paroles qu'il vient de prononcer à mon endroit.

Lors de la réception d'André Wogensky, de la place même où je m'exprime aujourd'hui, il nous rappelait qu'Alvar Aalto, Walter Gropius, Mies Van Der Rohe, Oscar Niemeyer, Frei Otto, Richard Neutra et Franck Lloyd Wright faisaient tous partie d'une école dite non académique.

Ils incarnèrent des forces nouvelles capables d'épurer le décor.

L'architecte Adolf Loos intitula son manifeste « L'ornement est un crime ».

Dans la même période, la peinture, la sculpture et la musique prenaient un élan peu courant dans ce siècle : Braque, Chagall, Picasso, Riopelle, Giacometti, Klee, Schoenberg, Boulez, et combien d'autres ouvraient des voies nouvelles...

Je crois profondément que l'artiste contemporain n'est plus simplement témoin mais aussi guide. Le bâtisseur n'est plus seulement le décorateur d'un siècle et le fournisseur d'époques. Il devient un concepteur d'harmonies temporelles.

L'art ne se cantonne plus à la cité :
il est partout et accompagne notre quotidien.

Quant à l'architecte, il n'est pas seulement celui qui dresse des murs pour protéger les hommes du vent ou celui qui les couvre d'un toit pour les abriter de la pluie.

Désormais, il est un façonneur d'espace, alchimiste du présent.

Il est toujours en quête d'idéal et d'une harmonie parfois rudement obtenue mais qui allie rêve et réalité.

Quand André Wogenscky parle de la Maison de la Culture de Grenoble, voulue par le Ministre André Malraux, sa devise est :

"Voir des hommes avant de s'autoriser à voir des formes architecturales."

Ce seront les maîtres mots de réalisations telles que l'Université des Arts de Takarazuka d'Osaka au Japon et le ministère de la Défense à Beyrouth.

André nous rappelait :

« L'architecte veut connaître ces femmes et ces hommes que son architecture va conditionner. Il pousse sa connaissance jusqu'à la compréhension. Il s'aperçoit qu'à force de les comprendre, il est pris pour eux d'une affection si forte, qu'il ne dit plus « Je les comprends ». Il dit « je les aime » ».

Alors, mais seulement par la force de ce sentiment, et par la concentration sur soi, il atteint un état sur-rational :
l'état esthétique et poétique de la pensée.

Je crois qu'ici réside l'essentiel :

L'architecte doit sublimer la curiosité et la passion des autres.

Quand on bâtit pour des hommes,
ce n'est pas sans conséquence pour la planète.
Que ce soit au cœur originel de l'océan ou dans les aléas de la cité.

Si l'architecte est un artiste, comme vous en défendez l'idée, alors jamais artiste n'aura plié sous le poids de tant de responsabilités.

L'architecte modifie les courbes du terrain,
occupe une parcelle de terre et peut cacher un morceau du ciel.

Il peut ainsi gâcher l'horizon des hommes pendant longtemps.

S'il se trompe, son échec ne passera pas inaperçu.
Il laissera inévitablement des séquelles.

De la réussite de son œuvre dépendent des destins.
De sa démarche visionnaire jaillira, ou non,
le développement évident d'une société,
son bonheur et / ou son malheur.

André Wogensky était aussi animé par ce scrupule.
Nourri par l'héritage de Le Corbusier, il se disait plus volontiers « bâtisseur » qu'architecte.

Il n'entreprenait de démarche qu'après de longues enquêtes, de profondes réflexions, des échanges répétés.
Cette volonté, il l'exprimait ainsi :

« Etre architecte, c'est d'abord voir, écouter, comprendre pour ensuite agir. »

Réfléchir avant d'agir...

Pour le jeune architecte, impatient de reconstruire le monde à son trait, la démarche n'est pas toujours évidente.
Il lui faut vivre un choc, un déclic.

Ce choc, André Wogensky l'a éprouvé à l'époque du projet de la ville radieuse.
Il était le bras droit de Le Corbusier.
Ce rêve, jamais réalisé, de repenser en unités d'habitation espacées et à échelle humaine les cités contemporaines, fut son déclic.

Nehru, alors ministre de L'Inde, demande à Le Corbusier de venir étudier la possibilité d'une ville nouvelle sur le site de Chandigarh.

Pour le jeune Wogensky, c'est l'aboutissement de tous ses espoirs : Le grand projet d'un maître auquel il s'est pleinement associé.

Ce grand projet, maintes fois repoussé par une France frileuse, va enfin voir le jour.

Wogensky racontait :

« A son retour, Le Corbusier m'a demandé de venir le chercher à L'aéroport. Il descend de l'avion, je le vois arriver, il ne me dit même pas bonjour, simplement « Ah Wogensky, là bas, tout est différent. On ne peut pas faire la ville radieuse ».

J'étais évidemment déçu.

Je ne comprenais pas.

Je voyais déjà la ville radieuse au pied de l'Himalaya.

Je lui demande :

Mais pourquoi ? Vous pouvez faire une ville.

Non ! On ne peut pas faire des unités d'habitation.

Mais pourquoi ?

Tout simplement parce que tous les soirs les hommes et les femmes prennent un lit pliant sur leurs épaules et sortent pour dormir dehors. »

Voilà, c'était fondamental pour Le Corbusier et cela allait déterminer tout l'urbanisme et toute l'architecture pour Chandigarh.

De cette anecdote fondatrice allait naître une prise de conscience irréversible, militant pour une créativité humaine, humaniste, ethnologique et même anthropologique.

André Wogensky militait pour une architecture active,

Dans son livre " l'Architecture Active", il résume:

« L'architecture, au sens large du terme, qui englobe l'urbanisme est l'organisation d'un milieu physique.

Ce milieu exerce de multiples actions sur nous. L'architecture consiste à l'organiser pour que ces actions soient favorables à la diminution, voire la suppression d'actions néfastes. »

Elle rend le milieu encore plus agissant qu'un milieu naturel. L'architecture est active.

Elle agit sur notre santé,
nos gestes les plus simples,

nos mouvements,
nos actes, depuis ceux de la famille ou du groupe social le plus élémentaire, jusqu'à ceux des groupes sociaux les plus complexes.
Elle agit sur la pensée collective qui régit toute société et la pensée individuelle qui anime notre vie intérieure.

Cette nouvelle manière de voir l'architecture ouvre la voie à une nouvelle esthétique : « La vision d'une architecture faite d'énergie plus que de matière, dont la beauté serait l'effet résultant de toutes les énergies inhérentes à l'œuvre d'Art. »

André Wogenscky répétait qu'une partie de son travail préliminaire se faisait à la rencontre des regards...
des comportements qui devaient le guider dans la voie de la construction.

L'architecte ne doit pas bâtir pas de la même façon selon le pays dans lequel il s'exprime.

Il doit en permanence composer avec les données géographiques, sociologiques et culturelles.

De même l'architecture n'est pas un chemin de solitude.

Elle se nourrit entre autres de tous les artistes qui doivent impérativement participer à la naissance et au développement durable des villes pour créer une véritable géographie des cités.

Des bibliothèques ancestrales aux places publiques, de la mémoire atavique aux frémissements de la prospective, l'architecte s'inscrit donc dans une évolution incessante.
Il doit savoir l'infléchir sans la perturber, la modifier en se gardant de ne jamais l'altérer.

Cette perception de l'architecture est à l'origine de mes premières démarches, lorsque j'engageais ce grand projet de connivence avec la mer.

Pour Valéry « Un regard sur la mer, c'est un regard sur le possible »

Alors j'ai regardé la mer, et j'ai rêvé des possibles...

Des possibles pour un homme futur qui serait débarrassé de ses armes.

Le prédateur vivrait en harmonie avec le milieu...
Le pêcheur deviendrait aquaculteur éleveur...
Le chasseur, abandonnant son harpon, deviendrait fermier allant traire dans ses fermes marines de paisibles baleines, qu'il appellerait « Noiraude ».

Comme Diderot : « J'aime mieux qu'on dise

Cela n'est pas si insensé qu'on croirait bien, plutôt que de dire : écoutez-moi, voici des choses très sages. »

Je suis convaincu que la mer et l'espace incarnent deux des grandes aventures de notre époque, qui prêtent encore à rêver...

Un rêve prémonitoire...

Celui de notre devenir lié à l'accomplissement de ce que nous sentons au plus profond de nous-mêmes. Là se trouve le fondement véritable de notre mission pour « bâtir » le futur.

J'ai parcouru le monde à la rencontre des peuples de l'eau, étudié leurs réflexes séculaires, leurs échanges avec le biotope.

Comme Léonard de Vinci, j'ai observé la nature pour créer une architecture spécifiquement sous-marine, fondée sur la bionique, adaptée à l'homme sous la mer, en totale symbiose avec son nouveau cadre de vie.

Jules Verne disait : tout ce qu'un homme est capable d'imaginer, d'autres hommes sont capables de le réaliser.

Il a imaginé 20.000 lieues sous les mers, Cousteau a concrétisé son rêve en réalisant les premières maisons sous-marines.

A plusieurs reprises et des jours durant, j'ai eu le privilège de vivre sous la mer dans des maisons subaquatiques, entouré d'êtres exceptionnels.

Nous tentions ensemble, d'appréhender le futur des hommes de la mer, ceux qu'on appellerait les « mériens ».

Prospective d'une civilisation nouvelle :
"Habiter la mer".

Je suis persuadé que c'est de l'océan que naîtra le destin des civilisations à venir.

Une architecture dénuée d'humanisme est une architecture vaine.

André Wogenscky le savait.

Si la forme architecturale marque un moment d'histoire, elle se doit aussi d'être pérenne et porteuse de rêves futurs.

On bâtit pour des hommes, de l'espace et du temps.

...l'espace et le temps.

Comment s'étonner alors qu'au cours d'une recherche plus personnelle, il se soit passionné pour le concept élaboré par Einstein : Concept qu'il intégra à la notion d'architecture dynamique.

Dans son ouvrage « les mains de Le Corbusier » on peut lire.

« Ce n'est pas seulement l'architecture qui crée de l'énergie dans l'espace. L'espace lui-même qui reçoit l'architecture, est un champ d'énergies qui la conditionne. Cette sorte de mutation de la conception spatiale donnera peut-être un jour une architecture à quatre dimensions, un continuum temps architecture ».

Ces mots sont d'une troublante actualité puisqu'aujourd'hui le fameux « Collisionneur de particules » est probablement sur le point de nous révéler d'autres frontières de la matière, de la connaissance et de la vie.

Il est des rencontres qui fondent un destin, d'autres qui le forgent et le nourrissent au quotidien.

Un autre personnage d'exception a enrichi l'existence d'André Wogenscky : Marta Pan, sculptrice renommée.

Un personnage exceptionnel a aussi marqué ma vie.

Il fut mon maître.

Il m'a apporté un soutien sans faille.

Il a su me guider tout au long de mon parcours initiatique architectural jusqu'à sa disparition.

Il occupe dans ma vie une place privilégiée.

Il s'agit de Paul Maymont, architecte, poète de mondes nouveaux et surtout, grand visionnaire.

« Les utopies ne sont souvent que des vérités prématurées » disait Lamartine.

Paul Maymont a imaginé les plus belles cités sur l'eau : Tokyo, Monaco...

Et le grand projet d'aménagement de la Seine à travers Paris. Ce dernier n'est pas sans rappeler les projets actuels du Grand Paris, qui souhaite étendre notre métropole jusqu'à la mer.

J'ai également partagé et partage d'ailleurs toujours la fascination d'André Wogenscky pour Le Corbusier :

Celui qui a su refondre l'architecture en redéfinissant ses liens avec la société pour lui faire fendre de plein fouet la houle du monde contemporain.

Le Corbusier fut le guide omniscient.

La conscience.

Le socle d'un talent en gestation.

Il fut le déclencheur, la source d'une vocation hors du commun, mais une vocation dont la maturation nécessitait une alliance. Cette rencontre essentielle, cette alliance symbiotique fut celle qui s'opéra avec Marta Pan.

Liée d'amitié avec de jeunes architectes du cabinet Le Corbusier, elle rencontra André alors chef d'agence.

Ils ne se quittèrent plus.

L'alchimie de leur alliance s'élabora au fil d'un quotidien nourri d'échanges sensibles et de réflexion.

Architecture et sculpture, un mariage toujours recomposé. Une interpénétration de l'âme et de l'intelligence qui les guidera l'un vers l'autre, jouant sur leur création, infléchissant les trajectoires sans en modifier le sens commun partagé.

Dans son livre « l'œuvre croisée » François Barré rapporte les propos de Marta Pan :

« Toute l'œuvre, la mienne, la sienne, a été faite en discussion. Il connaissait tous mes projets et je connaissais tous les siens. Le plus souvent nous étions d'accord et si nous ne l'étions pas au début, nous l'étions toujours à la fin.

Il n'y a jamais eu de rupture de pensée entre nous.

André ne supportait pas le désaccord et modifiait parfois son projet pour arriver à une vue commune... »

Un autre cousinage pour le rêveur aquatique que je demeure se rappelle à moi.

En plusieurs occasions chez Wogenscky, et de manière récurrente dans l'œuvre de Marta Pan, l'on retrouve le thème de l'eau.

Les sculptures flottantes ; Une sculpture vivante associée aux saisons et aux mouvements de la nature.

Je ne peux m'empêcher de les imaginer tous les deux, travaillant à prolonger le domaine aquatique et à faire déborder l'eau dans la rue de Siam à Brest, capitale de cette fin de terre bretonne.

A l'époque je passais de longues heures, dans cette même ville, à concevoir ce qui allait devenir le centre de la mer « Océanopolis » en même temps que je bâtissais celui de Boulogne sur mer, Nausicaa.

Proximité sensitive et démarches parallèles ou Mécanique des fluides prédestinée ?

Wogenscky évoquait souvent ce moment où l'espace architectural perçu se place au-delà du langage.

Un instant architectural indicible.

On atteint alors cette dimension poétique,
cette aspiration transcendante.

Point d'orgue de la création où l'intervention d'un artiste peut parachever l'émotion de l'œuvre.

Merci André de nous avoir transmis cette vision où l'art et l'architecture contemporaine sont en adéquation avec la société. Ton travail et ton œuvre constituent à jamais un point de repère pour les générations d'architectes à venir.

Pour définir un présent harmonieux, l'architecte doit être en même temps, pétri d'héritages et visionnaire du monde à venir. Nourri par le passé, il doit soutenir un regard tourné vers l'horizon.

Avec une exigence égale, il doit se soucier du détail trivial attaché au quotidien et des énergies subtiles qui circulent entre les êtres, la nature et la matière.

Il doit donner du mouvement à l'inamovible, animer le désir et rassurer le quotidien.

L'architecte doit enfin dessiner sur les terres ancestrales le profil d'un homme nouveau.

Avant de rejoindre la mer avec mes palmes « académiques », j'aimerais, dans ce lieu chargé d'histoire, avoir une pensée pour mes parents.

Ils seraient si fiers.

Je voudrais remercier, Sophie, ma tendre épouse architecte avec qui je partage un bonheur quotidien et mes rêves les plus fous.

Merci aussi à toi Marin, mon fils.

Tes questions pertinentes me tiennent en éveil et m'évitent de m'ancrer à trop de certitudes.

Enfin, merci à vous tous, amis fidèles.

Vous n'avez pas besoin que je vous submerge d'une vague d'éloges pour savoir combien je vous estime ...

Merci de m'avoir accompagné jusqu'ici, sous la coupole, pour partager à mes côtés cet instant d'éternité.

Avant de vous quitter je vous dois un cadeau...

Je voudrais vous offrir un bref instant de silence venu de la mer pour laisser résonner, au cœur de ce grand coquillage de la Coupole, le souffle de l'océan.

Merci.